

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1215

Buchbesprechung: La mosaïque genevoise [Louis Necker]

Autor: Guyaz, Jacques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En sus de l'audience, la communauté

Bon pied et œil vif, intelligences du cœur et de l'esprit toujours en alerte, Albert Mermoud vient de célébrer son nonantième anniversaire. L'occasion de se pencher sur La Guilde du Livre, qui fut l'œuvre de sa vie – et une belle aventure pour beaucoup d'autres aussi, écrivains et lecteurs.

REFERENCES

Elisabeth PORQUEROL: *Lectures et figures – Dictionnaire des auteurs de la Guilde du Livre, 1936-1977*. Genève, Editions Slatkine, 1995, 721 p. au célèbre format des romans de la Guilde (15x21).

Ce répertoire reprend, en le complétant, *Le Livre de nos vingt ans* édité sous le même titre par la Guilde du Livre en 1956, 410 p.

Sur la philosophie de la Guilde et les débuts de sa mise en œuvre, voir Charles-F. POCHON: *Le rôle du syndicalisme et de la coopération dans la création de la Guilde du Livre en Suisse romande*, in: *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, no 4 (novembre 1987), pp. 63-71.

(yj) Dans le travail d'artiste, il y a deux moments où le besoin d'un appui extérieur se manifeste: à la création ou à la production d'une part, pour la diffusion ou la présentation au public d'autre part. Les pouvoirs publics assument l'essentiel du soutien initial, tandis que l'aide privée intervient, dans une proportion variable, pour des expositions, manifestations et autres publications auxquelles les sponsors peuvent associer leur nom. Or il arrive que certaines entreprises puissent vivre de diffusion, tels les grands organisateurs et tourneurs de spectacles, les galeries les plus cotées ou les distributeurs de films; plus rarement, on a même vu survivre des maisons d'édition sans concession sur la qualité du programme de publication.

Ce fut le cas de la Guilde du Livre, qui a fait des prodiges pour faciliter l'accès aux œuvres littéraires des lecteurs de toute la francophonie. Née dans les années de crise, déjà indispensable en 1939, elle a participé à l'explosion libératrice de l'Après-Guerre pour finir par succomber à l'ère de la consommation triomphante et du livre au supermarché – et du franc déjà trop lourd. Parcours exemplaire, jalonné par le lancement d'une quinzaine de collections différentes et la publication de plusieurs dizaines d'ouvrages par an.

De 1936 à 1977, l'aventure guildienne a aussi été celle d'un homme: Albert Mermoud, qui vient de célébrer son nonantième anniversaire, ce qui lui a valu une sympathique exposition au Salon du Livre et le traditionnel hommage, un peu appuyé dans son cas, de la Municipalité de Lausanne, sa ville depuis une soixantaine d'années, celle où il a cofondé la Cinémathèque suisse.

Certes, Albert Mermoud n'a été «que» l'administrateur-directeur d'une Guilde du Livre d'abord constituée en association, puis transformée en coopérative dès 1939. Mais il a mis de l'amour, du génie et beaucoup d'énergie dans la mise en œuvre de l'idée d'un typographe allemand autodidacte, soucieux de faire «éditer des beaux livres pour des lecteurs appartenant à la classe ouvrière» (C.-F. Pochon). Reprise en Suisse alémanique d'abord, cette idée gagne la Suisse romande trois ans plus tard, grâce à Hans Oprecht, secrétaire VPOD. Parmi les premiers participants à l'essor de la Guilde, on retrouve d'ailleurs plusieurs syndicalistes et les Imprimeries populaires de Lausanne.

Au fil des années, sous la direction d'Al-

bert Mermoud, la philosophie de la Guilde se révèle, s'amplifie: elle donne toute son ampleur à sa double mission d'éditeur, au service à la fois des lecteurs auxquels sont proposés des livres de belle facture dus aux écrivains d'ici et d'ailleurs, contemporains et classiques, ainsi que des auteurs, qui se retrouvent communément habités par l'esprit guildien.

Donner un sentiment d'appartenance à des artistes dispersés par l'habitat et le plus souvent isolés par le travail d'écriture, voilà qui n'était pas une mince affaire. Albert Mermoud, avec son comité littéraire et quelques proches, est parvenu à créer cette République de l'amitié – entre auteurs et avec leurs lecteurs – célébrée par Dominique Aury dans sa préface aux premières *Lectures et figures*, parues en 1956.

En exergue de la préface qu'il a rédigée lui-même pour les secondes *Lectures et figures*, une magnifique somme récemment parue aux Editions Slatkine, Albert Mermoud a placé une citation-hommage signée André Malraux: «L'important n'est pas que la Guilde du Livre ait assuré aux écrivains français une audience, c'est qu'elle en ait fait une communauté». ■

NOTE DE LECTURE

Intégration: la recette genevoise

(jg) Genève est-elle un modèle de pluriculturalisme? Un ouvrage récent tente de répondre à cette question à travers une présentation des différents groupes d'étrangers présents dans la ville du bout du lac. L'auteur, Louis Necker, parvient à éviter deux pièges: celui des communautés et celui du multiculturalisme.

Les étrangers à Genève et plus généralement en Suisse ne forment pas, et c'est heureux, de communautés. Ils ne se regroupent pas dans des quartiers homogènes, ne vivent pas repliés sur des traditions nationales et n'exigent pas d'institutions distinctes ou une reconnaissance en tant que groupe. L'ethos romand, en ce sens subtilement différent de celui des Alémaniques, reconnaît les individus, non les groupes. C'est là sans l'ombre d'un doute un facteur décisif dans l'intégra-

Galaxie Gallaz

RÉFÉRENCES

La Parole détruite, médias et violence, Christophe Gallaz, illustration: Etienne Delessert, Ed. Zoé, 1995.

(vb) Rassemblées en un livre, les chroniques de Christophe Gallaz forment un discours parfaitement cohérent. Les effets d'une logique marchande globalisante y sont décrits en un ressac perpétuel, qui finit par faire système. C'est en éclaircur qu'il nous montre, avec la force de son verbe, les provocations de ses paradoxes, le choc de ses hyperboles, comment nous nous leurrions en regardant la télévision, en lisant les journaux, en achetant une cravate du 700ème, créée par Tinguely (Gallaz compare la charge critique de la machine à Tinguely, créée pour l'Expo 64, à la cravate «mode» de 1994).

Christophe Gallaz est un moraliste lucide et désabusé: le ludique ne trouve pas grâce à ses yeux, au point que rien ne vient adoucir le constat qu'il porte sur notre société. La télévision nous ment. Ses trucages comblent les vides d'une information qui bégaye et évacue le simple citoyen pour mieux le réintroduire comme personnage-alibi. «La télévision organise d'innombrables trucages pour dissimuler, aux yeux du téléspectateur, sa propre exclusion du système. La procédure du rire préenregistré qu'on fait entendre à chaque rebondissement d'un sitcom, ou la présence d'un public anonyme sur les plateaux d'émissions (...) ne visent qu'à faire croire au téléspectateur qu'il est personnellement représenté sur les lieux du rituel».

Gallaz explique le succès des discours populistes (les Ligues, Le Pen, Blocher...) par l'incapacité de la télévision à relayer réellement les «sentiments du peuple». Plus convaincant: le rôle des médias dans le vote-

échec de l'EEE est réglé magistralement en quelques lignes. Ou comment la dramatisation manichéenne autour de l'enjeu a plongé les populations dans l'anticipation d'une catastrophe dont elles se sont défendues en votant non.

Sur l'isolationnisme arrogant d'une certaine Suisse, comme l'observation est fine et les mécanismes historico-psychologiques bien vus! Le système Gallaz est fait d'intuitions et de paradoxes stimulants, servis par une vraie rhétorique (observation de la réalité, déconstruction-reconstruction critique, démonstration/CQFD). Exemple de rapprochements paradoxaux gallaziens: les sondages désagrègent le réel et par cette logique éclatée ont quelque chose à voir avec la réémergence de la criminalité raciste...

Emporté par une formulation proche du prêche parfois («en vérité...»), on risque d'en oublier de creuser une réflexion. «(...)La notion même de citoyenneté n'a plus cours. Le fantasme de la World Music et le triomphe de la norme multiculturelle ne sont en cela que l'envers de la tendance incitant aujourd'hui maintes sociétés européennes à réhabiliter le droit du sang dans leur Code de la nationalité». Mais ce n'est pas tant le «tout multiculturel» qui amène à une saturation faisant le lit des politiques sélectives et répressives que le fait socio-économique de la diversification de l'immigration, autrefois cantonnée à l'Europe et avec elle les musiques, la mode, etc. qui amènent à un repli aux relents xénophobes.

Finalement, on se demande, en lisant Gallaz, pourfendeur du mal médiatique, si la culture de masse est pire que l'ancienne culture élitaire et si la perte de la parole, qu'il déplore, ne se réfère pas à un âge d'or... ■

La mosaïque genevoise, Louis Necker, Ed. Zoé, 1995.



tion, somme toute assez facile, des étrangers étrangers, comme disait Prévert, dans les villes romandes.

Le multiculturalisme est aussi une de ces notions passe-partout dont il faut se dépren- dre et Louis Necker y parvient fort bien. A Genève, mais n'est ce pas pareil dans les autres villes romandes, il y a une intégration progressive des cultures. On garde certaines traditions, surtout alimentaires, mais on adopte aussi peu à peu le mode de vie local. La Suisse est parvenue à éviter la formation de ghettos et à helvétiser lentement, mais sûrement, ses étrangers. Ce n'est pas une mince réussite si on la compare à la situation des autres grands pays européens.

Genève est-elle donc un cas spécifique? Probablement moins que les Genevois le souhaiteraient. Les phénomènes y sont plus spectaculaires, en raison du poids des non-Suis- ses dans la vie locale, mais les mécanismes à l'œuvre n'y sont sans doute pas différents de ceux qui prévalent à Lausanne ou à Neuchâ- tel. Curieusement, cette capacité intégratrice

de la Suisse est toujours très sous-estimée et peu analysée. La machine à fabriquer des Suisses et des étrangers bien intégrés reste une boîte noire mystérieuse.

Dans son livre, Louis Necker présente un tableau fort intéressant, qui montre bien la permanence de la répartition de la population genevoise. En 1910, les non-Suis- ses représentaient un gros tiers de la population, les Genevois et les Confédérés un petit tiers chacun. En 1990, après un vingtième siècle à l'histoire quelque peu chahutée, la ville de Genève a retrouvé sa répartition de 1910.

La géographie et la démographie expriment ici leur primauté: Genève existe à travers la projection au loin de son économie, sa situation de place d'échange financière et intellectuelle et la main-d'œuvre locale n'y suffira jamais. Comme à Venise au 15^e siècle, à Amsterdam vers 1750 ou à Hong-Kong aujourd'hui, la tolérance et le respect des cultures sont une condition obligatoire de la réussite. Tant mieux si cela se traduit dans la morale et dans les comportements, mais ne confondons pas les causes et les effets. ■